



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#75 | 17 MARS 1925



H. EVERETT McNEIL, AUTHOR, DIES IN WEST

**New Yorker Wrote Thrillers for
Juvéniles — Was Also
Scenario Writer.**

TACOMA, Wash., Dec. 14 (AP).— Henry Everett McNeil of New York, author of many books and short stories for young people, died here today at the home of a sister whom he was visiting. His age was 67.

Mr. McNeil, who served in the Spanish-American War, contributed largely to magazines, and was a member of the Authors' League. He also was a writer of photoplays.

Everett McNeil, as he was known to countless readers of juvenile fiction, lived in Astoria, Queens. His writing career began soon after his tenth year, when he used to tell stories to his playmates at his birthplace, near Stoughton, Wis.

Among Mr. McNeil's works, most of them based on historical incidents, are: "Dickon Bend-the-Bow," "The Hermit of the Culebra Mountains," "The Lost Treasure Cave," "The Boy Forty-niners," "In Texas With Davy Crockett," "With Kit Carson in the Rockies," "Fighting With Fremont," "The Totem of Black Hawk," "The Lost Nation," "Tonty of the Iron Hand," "Fighting Under Frontenac," and "The Shadow of Iroquois."

Il en sera de même pour Lovecraft : il faut le décès pour être mentionné dans le journal. Ainsi d'Everett McNeil, qui lui avait fait découvrir dès 1922 le quartier de Hell's Kitchen, et qui aujourd'hui partage sa journée avec lui et Belknap Long. Lovecraft lui rendra hommage dans une lettre du 18 décembre 1929 à James Morton.

[1925, mardi 17 mars]

Up 11:30 — Belknap's — McNeil arr. lunch & discuss — lv. 6:30, take
McNeil 169 — SH there — SL arr — up to GK — disperse 11:30 — SL
& McN at coffee pot — disperse — buy food for GK — deliver — home
— write letters & retire. [In margin: AEPG///]

*Levé 11h30. Vais chez les Belknap. McNeil nous y retrouve pour le
déjeuner et discussion. On reste jusqu'à 18h30, et je reviens au 169 avec
McNeil. Sonia est là. Arrivée de Loveman, on monte chez Kirk.
Dispersion 23h30, je sors prendre un café avec Loveman et McNeil. Ils
partent, j'achète à manger pour Kirk, le lui porte. Retour, j'écris des lettres
(à tante Annie) puis couché.*

C'est toujours une inconnue que les rythmes erratiques du monde. Le journal est empli de bruits politiques, mais on ne saura pas de quoi ont pu discuter Lovecraft et McNeil pendant plus de douze heures d'affilée. L'essentiel a passé dans ces rêves qui les anime ces jours-ci, quitter le manteau de l'écrivain de littérature pour celui d'écrivain au service de la publicité des entreprises ? Il existe une commande sociale pour le texte, mais elle est réservée à la glorification de la marchandise. Quant à la vie sociale, encore plus que le terme *negro* auquel n'échappe pas le *Times*, sauf dans les offres d'emploi où on dit *colored*, remarquer comment le journaliste, dans son objectivité soigneusement distante, a soin cependant de ne rien dire de comment se porte la victime, après que le jury du tribunal a requalifié l'agression, pas moins inexcusable. L'occasion pour nous de faire un peu mieux connaissance d'Everett McNeil : un destin qui ne laisse pas indifférent, dans ce quotidien d'écrivain aux prises avec la pire misère dans le Hell's Kitchen de Manhattan. Qui, en France, s'est préoccupé d'écrire l'histoire de Daniel Du Luth, parti de Saint-Germain Laval, près Clermont-Ferrand, pour fonder la ville éponyme, la ville d'origine aussi de Bob Dylan (sa grand-mère unijambiste fumant la pipe en contemplant le lac) — même le Gutenberg Project n'en garde pas mention. McNeil offrira à Lovecraft son exemplaire de *L'île au trésor*, de Stevenson, mais auquel il manque la dernière page et donc la toute fin : Lovecraft ira la recopier à la main dans une bibliothèque, et ce livre aussi a disparu.

New York Times, 17 mars 1925. Quand hier après-midi le jury du comté de Richmond, à Saint-George, Staten Island a qualifié de deuxième degré l'agression pour laquelle avait été inculpé Elijah Barrett, *negro*, mais sous la qualification d'agression au premier degré, le juge J Harry Tiernan a dit aux jurés que leur verdict était un outrage et contraire aux preuves. Puis il s'est tourné vers le prisonnier, et après avoir prononcé contre lui une

peine de deux ans et demi à cinq ans à Sing Sing, lui a dit qu'il avait de la chance que le jury se soit montré aussi clément. « Vous auriez commis ce crime dans votre État d'origine, dit le juge, il n'y aurait même pas eu procès, on vous aurait ficelé sur un tas de bois et laissé brûler. » Barrett était sous l'inculpation d'avoir agressé Mme Odoneih Peters, domiciliée 63 Portland Place, à New Brighton, la nuit du 23 février dernier. Parce qu'elle mettait trop de temps à obéir à lui remettre son argent, il l'avait frappée à la tête avec une bouteille de lait.

JUDGE SCORES JURY FOR LENIENCY TO NEGRO

Robber Who Hit Woman With Milk Bottle Gets Light Penalty.

When a jury in the Richmond County Court at St. George, Staten Island, yesterday afternoon returned a verdict of assault in the second degree against Elijah Barrett, negro, of New Brighton, indicted for robbery in the first degree, County Judge J. Harry Tiersan told the jurors their verdict was outrageous and contrary to the evidence.

Then he turned to the prisoner and, after sentencing him to serve from two and a half to five years in Sing Sing, told him he was lucky the jury had been so lenient.

"Had you committed this crime in your native State," the Judge said, "you would not even have had a trial. You would have been tied to a stake and burned to death."

Barrett was convicted of holding up Mrs. Odoneih Peters of 63 Portland Place, New Brighton, on the night of Feb. 23 last. When she delayed in acceding to his demand for money he struck her over the head with a milk bottle.

Woman Drives Off Robber By Pouring Hot Coffee on Him

Wielded by Mrs. Marion Esteves of 41 Willow Place, Brooklyn, a can containing a gallon of hot coffee proved an efficient weapon in repelling an attack by a hold-up man. Mrs. Esteves and her husband were on their way from their restaurant on Sackett Street last night when a man jumped from a hallway and ordered them to throw up their hands.

Instead Mrs. Esteves swung the coffee can. It struck the bandit and deluged him with the steaming liquid. Mrs. Esteves screamed. So did the bandit. He started to run, but after a short chase was captured by Policeman McConville of the Hamilton Avenue Station.

The prisoner said he was Joseph Abate of 77 President Street. He was locked up charged with felonious assault and attempted robbery.

ANNEXE
Vie & œuvre d'Everett McNeil,
par S. T. Joshi

En 1924, Everett McNeil, âgé de 62 ans, n'est plus dans la fleur de l'âge. Auteur de seize livres d'aventures pour adolescents, il avait connu un certain succès financier, mais en 1924, il vivait dans la pauvreté dans un hôtel de la 49^e rue ouest, le quartier de Manhattan connu sous le nom de « Hell's Kitchen » (la cuisine de l'enfer). Il se nourrissait de soupe en conserve et de biscuits secs. Les choses ont été pires : à certains moments, selon Lovecraft, McNeil ne subsistait qu'avec de l'eau sucrée.

McNeil est né et a grandi dans une ferme du Wisconsin. Jeune homme, sans doute animé d'ambitions littéraires, il s'est rendu à pied et en auto-stop à New York, où, au fil des ans, E. P. Dutton a publié ses livres. Pour autant que nous le sachions, McNeil ne s'est jamais marié et n'a jamais eu d'enfants. Son milieu de vie était-il plus prospère ? Nous ne pouvons que l'espérer, mais en 1924, son existence était maigre et solitaire.

Il faut reconnaître à McNeil le mérite d'avoir créé le groupe qui est devenu le Kalem Club. Pendant plusieurs années avant 1924, James Morton s'était rendu chaque semaine dans les petites pièces soignées de McNeil, parfois rejoint par Reinhart Kleiner, Frank Belknap Long et peut-être Arthur Leeds, qui vivait à proximité. Il est probable que ces amis lui rendent la vie supportable. Lorsque H. P. Lovecraft visite New York en avril 1922, McNeil lui sert gracieusement de guide.

Bien que tous les Kalems apprécient la modestie et la générosité de McNeil, il est possible qu'ils s'ennuient quelque peu en sa compagnie. Après tout, il écrivait des récits d'aventure romancés pour les adolescents et, d'après les lettres de Kirk, il n'avait pas besoin de parler à ses lecteurs. Selon Kirk également, McNeil était un conteur né, mais même les conteurs peuvent être fatigants. Simple et direct, il ne fait pas le poids face aux sophistiqués Lovecraft et Morton. Lorsqu'un désaccord survient entre McNeil et Leeds à propos de fonds empruntés, McNeil refuse d'assister aux réunions si Leeds y est présent, et organise ses propres réunions. Parfois, Lovecraft était son seul invité.

Petit, légèrement voûté, avec des cheveux blancs et un visage aimable, McNeil était une cheville carrée dans un trou rond, un inadapté dans la société complexe, dure, compétitive et pressante de New York. Peut-être était-il inconscient de ce qui l'entourait, la tête dans un autre monde, rêvant du Wisconsin et de ses premiers jours — soleil, érables et foin. Simple et sain, il préférait le café et le lait au muscat, et les livres aux femmes. Il aurait dû se

bercer au coin du feu dans une ferme du Wisconsin, racontant des pierres par une soirée enneigée.

Pendant les années Kalem, McNeil passait ses journées à écrire — lentement et minutieusement, environ 200 mots par jour — et à faire des recherches, probablement à la bibliothèque publique de New York, à environ un kilomètre de son hôtel. Même à ce niveau, il était le plus prolifique des Kalems. Il ne participait pas aux marches nocturnes, aux promenades dominicales dans Brooklyn ou aux cafés de l'après-midi, n'ayant ni le temps, ni l'argent, ni peut-être l'énergie pour le faire. Il travaillait sur l'histoire de Daniel DuLuth, un voyageur qui a découvert la ville dans laquelle je vis, et en 1927, Dutton a publié son livre sur l'histoire de Champlain, *For the Glory of France*. Tous les livres de McNeil se déroulent à d'autres époques et dans d'autres lieux que le Manhattan du XX^e siècle : Colorado, Texas, Minnesota ou Virginie.

McNeil ne devait plus vivre très longtemps. Il est mort à soixante-sept ans, en 1929, à Tacoma, où il vivait avec sa sœur.

Nota : transcription DeepL.



Daniel Greysolon, seigneur du Luth, 1609-1710.

